

EVANS, Paul M. and FROLIC, Michael B. (Eds.) *Reluctant Adversaries. Canada and the People's Republic of China, 1949-70*. Toronto, University of Toronto Press, 1991, xii + 280 p.

SCHULTZ, John and MIWA, Kimitada (Eds.). *Canada and Japan in the Twentieth Century*. Toronto, Oxford University Press, 1991, xii + 274 p.

Claude Comtois

Volume 23, numéro 4, 1992

Le droit international humanitaire (droit international des conflits armés)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703113ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703113ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (1992). Compte rendu de [EVANS, Paul M. and FROLIC, Michael B. (Eds.) *Reluctant Adversaries. Canada and the People's Republic of China, 1949-70*. Toronto, University of Toronto Press, 1991, xii + 280 p. / SCHULTZ, John and MIWA, Kimitada (Eds.). *Canada and Japan in the Twentieth Century*. Toronto, Oxford University Press, 1991, xii + 274 p.] *Études internationales*, 23(4), 919-921. <https://doi.org/10.7202/703113ar>

malheureux. Et une affirmation comme «la brillante performance économique du pays culturellement homogène qu'est le Japon permet certainement de penser que la diversité ethnique n'est pas essentielle au bien-être d'une société» (p. 133), démontre un simplisme déroutant de la part des spécialistes du Conseil économique.

Quoi qu'il en soit, ne fût-ce que par sa remise en question de notions bien ancrées dans l'opinion, tant dans la société d'accueil que chez les immigrants, ce rapport est à lire. Cependant, pour employer un terme médical, le lecteur devrait demander une seconde opinion.

Yves FRENETTE

*Collège Glendon
York University, Toronto*

EVANS, Paul M. and FROLIC, Michael B. (Eds.) *Reluctant Adversaries. Canada and the People's Republic of China, 1949-70*. Toronto, University of Toronto Press, 1991, xii + 280 p. et SCHULTZ, John and MIWA, Kimitada (Eds.). *Canada and Japan in the Twentieth Century*. Toronto, Oxford University Press, 1991, xii + 274 p.

Lorsque la République Populaire de Chine fut établie en 1949, le gouvernement canadien refusa de la reconnaître comme un État légitime. Pendant près de vingt ans, la politique du Canada envers la Chine était essentiellement centrée sur le gouvernement nationaliste à Taiwan. Evans et Frolic ont réuni dix essais

sur les relations entre le Canada et la Chine de 1949 à 1971 lorsque le Canada a officiellement reconnu la République Populaire de Chine. Le premier essai de Mitchell démontre comment la présence des missionnaires en Chine contribua à établir un réseau de contacts entre les deux pays dans la période antérieure à 1950. Il souligne que la faible préoccupation du Canada en Asie accrut l'influence des missionnaires sur la perception publique et officielle de la Chine et de l'Asie de l'Est au Canada. Les missionnaires furent en fait les premiers sinologues canadiens et contribuèrent fortement à établir les premiers centres de recherche sur l'Asie de l'Est au Canada. Les essais suivants explorent certains aspects de la politique asiatique du Canada pendant la période 1949 à 1971. Beecroft souligne les problèmes liés à la reconnaissance de la Chine durant l'administration Saint-Laurent de 1949 à 1957. Il démontre que les hésitations du gouvernement sur ce sujet étaient liées aux faibles intérêts du Canada en Asie de l'Est. Page analyse les initiatives du Canada aux Nations Unies pour résoudre le problème de la reconnaissance de la Chine. Il démontre que le succès du Canada survint lorsque celui-ci adopta une approche bilatéraliste plutôt que multilatéraliste dans ses interventions en faveur d'une représentation de Beijing aux Nations Unies. Saint-Amour examine le rôle des États-Unis à influencer les relations sino-canadiennes. Il souligne que l'action du Canada visait autant à prévenir l'isolation des États-Unis qu'à terminer celle de la Chine. Les essais suivants se concentrent sur les politiciens et les diplomates qui ont forgé les politiques gouvernementales

canadiennes. Pearson, Ronning et Hamilton sont analysés par English, Evans et Kyba respectivement. Les auteurs évaluent les déséquilibres qui existaient entre le degré de compréhension de ces hommes sur la Chine d'une part, et la difficulté d'influencer la politique étrangère canadienne en Asie de l'Est d'autre part. Trois essais analysent le processus de reconnaissance de la République Populaire de Chine. Frolic s'attarde à analyser la stratégie du gouvernement Trudeau qui s'effectua dans le cadre d'une révision majeure de la politique étrangère canadienne. Lum examine l'impact de cette reconnaissance sur la communauté chinoise à Toronto. Elle analyse la structure politique de la communauté chinoise ainsi que son degré de stratification et de fragmentation. Andrew décrit les événements entourant la non reconnaissance de la Chine nationaliste et le départ de la représentation de Taiwan au Canada.

Schultz et Miwa ont édité une collection d'essais dans le but d'harmoniser la recherche canadienne sur le Japon et l'érudition japonaise sur le Canada. Huit thèmes sont abordés par quinze auteurs. Dans le thème sur les Japonais au Canada, Roy et Tsurumi analysent l'impact de l'arrivée des premiers immigrants japonais. Ils démontrent et analysent les tensions et les contradictions que posa l'immigration et le rôle qu'a joué l'immigration à forger les relations entre les deux pays. Dans le chapitre sur les missionnaires canadiens au Japon, Ion et Miwa examinent l'impact des activités des missionnaires canadiens sur différentes facettes de la société et de la culture au Japon. Les réus-

tes des missionnaires canadiens en Asie de l'Est durant près d'un siècle sont considérables. Malgré leur échec à convertir les gens au christianisme, ils ont néanmoins fondé des églises, des écoles, des hôpitaux et surtout promu l'éducation des femmes. Le travail social de ces Canadiens attira l'attention des autorités japonaises envers les milieux défavorisés du Japon. En outre les connaissances des missionnaires permit l'introduction de la culture et de la société asiatique au Canada. Ohara et Rice quant à eux analysent la croissance des intérêts canadiens au Japon. Ils démontrent que la politique canadienne au Japon était liée aux problèmes d'immigration japonaise au Canada et aux possibilités qu'offraient le Japon de pénétrer le marché chinois. La guerre du Pacifique est analysée par Vincent et Hisashi. Plus particulièrement, ils analysent les circonstances qui amenèrent la défaite de la force expéditionnaire canadienne à Hong Kong. Johnson et Nobuya s'attardent à analyser les relations diplomatiques entre le Canada et le Japon. Ils soulignent que la politique étrangère du Canada fut pendant longtemps marquée par la timidité. En hésitant et en tentant d'éviter la confrontation, le Canada laissa l'initiative de ses affaires est-asiatiques à l'Angleterre et aux États-Unis. En conséquence, le Canada maintint des relations cordiales mais superficielles avec le Japon pendant plusieurs décennies. McMillan et Hideo évaluent les relations économiques canado-japonaises. Ils soulignent que la dynamique qui marqua les relations économiques entre les deux pays se modifie et que la prochaine ronde de négociations économiques entre les deux pays né-

cessitera d'importantes modifications dans le comportement commercial du Canada si ce dernier désire accroître sa présence sur le marché Asie Pacifique. Saywell dresse un bilan des relations nippon-canadiennes. Il démontre comment ces relations s'effectuèrent en trois volets : une période de continuité (flot de ressources à travers le Pacifique), une phase de discontinuité (guerre du Pacifique) et une période de dissymétrie (balance commerciale déséquilibrée). Howes et Kensei entreprennent quant à eux une revue des études canadiennes au Japon et des études japonaises au Canada.

Certains volumes sont à la base de la compréhension de ce qu'il est convenu d'appeler l'actualité asiatique. Les deux volumes étudiés font partie de ce groupe. Ces deux volumes représentent l'oeuvre d'auteurs qualifiés et de renom. Les manuscrits sont originaux, extrêmement bien documentés et bien écrits. Ils apportent une contribution fort bienvenue à l'histoire des relations diplomatiques en Asie de l'Est. En effet, les livres de Evans et Frolic ainsi que celui de Schultz et Miwa nous apparaissent fondamentaux pour évaluer la politique du Canada en Asie de l'Est et par conséquent méritent certes une large diffusion au Canada.

Claude COMTOIS

*Centre d'études de l'Asie de l'Est
Montréal*

SARAGOSSI, Maggy. *Persuasion et séduction : Le discours politico-commercial du Canada sur l'Amérique latine (1982-1985)*.

Candiac (Qc), Les Éditions Balzac, Coll. «L'Univers des discours», 1991, 468 p.

Ces dernières années, les publications en français traitant des relations entre le Canada et l'Amérique latine ont été plutôt rares. Le titre de cet ouvrage est donc très prometteur pour quiconque s'intéresse à la question. L'objectif poursuivi par Maggy Saragossi est d'ailleurs de montrer comment, de 1982 à 1985, soit lors du passage d'un gouvernement libéral à un gouvernement conservateur, le discours du Canada à l'égard de l'Amérique latine a été articulé. Malheureusement, au-delà de la description formelle des discours, cet objectif n'a pas été atteint.

Dans la première partie de l'ouvrage, Saragossi présente la méthode utilisée, à savoir l'analyse du discours. Elle montre notamment en quoi cette technique de recherche peut être utile à l'étude des relations internationales. À cet effet, elle mentionne certaines théories de la politique étrangère. Il est toutefois difficile de voir où l'auteur les situe dans sa problématique. Elle relève ensuite les diverses procédures d'analyses discursives et décrit les concepts utilisés. Le fait que cet ouvrage ait d'abord été soumis comme thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication transparait alors clairement...

Au deuxième chapitre, Saragossi présente ce qu'elle appelle la *genèse des relations entre le Canada et l'Amérique latine* ou, plus savamment, le «réel» extra-discursif. Il s'agit, en fait, d'un portrait très général du Canada et de sa politique étrangère